

ABONNEMENT.

Un an... 30 fr.
Six mois... 16
Trois mois... 9

Poste :

Un an... 35 fr.
Six mois... 18
Trois mois... 10

On s'abonne :

A SAUMUR,
chez tous les Libraires.
A PARIS,
chez PONGREL et BULLIER.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

INSERCTIONS.

Annonces, la ligne... 20 c.
Réclames... 30
Faits divers... 75

RESERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication
des insertions reçues et non payées.

Les articles communiqués
doivent être remis au bureau
du journal la veille de la reproduction, avant midi.

On s'abonne :

A PARIS,
chez MM. BAYLE-LAFITTE

Les abonnements de trois mois pourront être payés en trois
vers-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR.

25 Août 1881.

Les résultats du scrutin du 24 août de
vraient, d'après les calculs de l'Agence Havas,
se décomposer de la sorte :

Elus... 483
Ballotages... 65

364 des nouveaux élus faisaient partie
de l'ancienne Chambre : 61 siégeaient à
droite, et 303 à gauche.

53 sièges ont été perdus par l'opposition,
à savoir :

34 par le groupe de l'appel au peuple ;
9 par la droite royaliste ;
9 par le petit groupe des conservateurs
monarchiques.

La droite royaliste comptait 33 membres ;
les 9 sièges qu'elle a perdus sont ceux de
M. Keller (Belfort), Maréchal (Dordogne),
le marquis de Partz (Pas-de-Calais), le
marquis de Breuille (Hautes-Pyrénées),
Anisson-Duperron (Seine-Inférieure), le
comte du Douet (Seine-Inférieure), Blachère
(Ardèche), le baron de Lagrange (Nord), et
Huon de Penanster (Côtes-du-Nord).

Mais, d'autre part, nous avons gagné —
d'après les résultats connus à cette heure —
42 nouveaux sièges échus à MM. le mar-
quis de La Rochejaquelein, le comte A. de
Mun, le comte Lanjuinais, l'abbé Dagnone,
Bocher-Delangle, Malartre, de Tervés, de
Saint-Aignan, Leroux, Maynard de la Claye,
de Ladoucette, de la Villegentier.

M. A. Olivier, député invalidé, a été
réélu, dans les Côtes-du-Nord, sous le pa-
tronage de l'Union monarchique.

En outre, nous avons quelque droit de
compter que plusieurs monarchistes élus
sous l'étiquette conservatrice viendront gros-
sir les rangs de la droite royaliste de la
nouvelle Chambre.

Plusieurs royalistes, soumis à l'épreuve
du ballottage, tiennent la tête des candidats ;
citons, entre autres, MM. le comte de Beur-
ges (Haute-Marne), de Roux-Larcy (Gard),

Martin, d'Auray (Morbihan), Cattaux
(Nord), etc.

Un grand nombre de candidats de l'Union
monarchique ont échoué avec de superbes
minorités, notamment MM. de Luppé (Lot-
et-Garonne), le comte du Mesnilot (Man-
che), Halmat du Fréty (Finistère), Adrien
Maggiolo (Mayenne), Godet de la Ribouille-
rie (Vendée), de Miramon-Fargues (Haute-
Loire), Picot d'Aligny (Jura), etc.

Ceux dont nous avons à déplorer la non-
réélection ont vaillamment combattu et ont
presque touché au succès.

M. le marquis de Pariz a été battu avec
8,664 voix contre 10,602 attribuées à son
adversaire ; M. Keller, avec 6,437 voix contre
7,330, etc.

Dans plusieurs circonscriptions dépour-
vues de candidatures monarchiques, de
nombreux électeurs ont spontanément ins-
crit sur leur bulletin de vote des noms
royalistes.

En définitive, le chiffre des gains légitimis-
tes dépasse la somme de leurs pertes. Si l'on
tient compte de ce fait qu'après avoir été
surpris par la brusque ouverture de la pé-
riode électorale, nos candidats ont eu à tenir
tête à toutes les forces administratives coalis-
ées, il devient impossible de méconnaître
les progrès accomplis par l'idée monarchi-
que.

De onze députés signataires du program-
me-manifeste du prince Jérôme-Napoléon,
7 sont restés sur le carreau : MM. Abattucci,
d'Ariste, Haentjens, Lenglé, Sarlandé, de
Casabianca et de Loqueyssie. Un est bal-
loté : M. Dréolle.

L'opportunisme a été cruellement mal-
traité. On sait ce qui est arrivé à M. Gam-
betta.

Le Grand-Electeur de la rue de Suresnes
n'a pu assurer l'élection de MM. Bardoux,
Léon Renault, Karcher et Gustave Isambert.
Un de ses principaux lieutenants, M. Ranc,
est en ballottage. D'autre part, MM. Gati-
neau, Dreux, Drumel, Talandier et plu-
sieurs autres excommuniés par lui ont été
réélus.

En résumé, la caractéristique du scrutin

du 24 août, c'est l'accroissement du parti
royaliste et l'amoindrissement de l'opportu-
nisme.

La nouvelle Chambre des Députés.

Nous n'avons pas trompé nos lecteurs en
leur disant, au début de la période électo-
rale qui vient de se clore, que le départe-
ment de Maine-et-Loire était prêt à faire
face à toutes les surprises, à tous les pièges,
à toutes les pressions ministérielles, préfec-
torales et administratives, qu'il plairait à
nos prétendus républicains d'exercer contre
nous, à l'occasion du scrutin perfidement
anticipé du 24 août.

La preuve en est que, si l'honorable M.
Eugène Berger succombe, faute de 392 voix,
dans l'arrondissement de Saumur, — il suc-
combe, du moins, lui, avec honneur sans
avoir rien renié, — tandis que M. Louis Jan-
vier de la Motte, néophyte républicain, en-
fant gâté et chéri de tous les préfets et de
tous les ministères, succombe, à Segré, avec
une cent quinze voix de minorité, malgré sa
volte-face et tous ses petits papiers.

La députation de Maine-et-Loire n'a
donc perdu une voix conservatrice que pour
en reconquérir une autre.

Or, étant prouvé aujourd'hui que les
électeurs de Maine-et-Loire ont su recon-
quérir, même contre M. Louis Janvier de
la Motte, l'arrondissement de Segré, nul
doute, à nos yeux, qu'ils sauront, plus faci-
lement encore et plus promptement, recon-
quérir l'arrondissement de Saumur contre
M. Bury.

Il leur suffit, pour cela, de se mettre à
l'œuvre dès aujourd'hui et de vouloir. Il
en aurait pu être de même, dès hier, pour
Baugé.

Cela dit pour le département de Maine-
et-Loire, nous ne sommes pas homme à
flatter les illusions de nos lecteurs au sujet
du résultat général des élections du 24
août.

Notre département a maintenu sa ma-
jorité conservatrice. Il a le droit d'être fier

de ce résultat, en face des pressions de
toute sorte qui ont pesé sur la conscience
des électeurs en vue d'obtenir un résultat
contraire.

Mais, pas d'illusions, lecteurs ! — La
Chambre qui revient au Palais-Bourbon est
bien celle que la Presse a déjà, par anticipa-
tion, appelée « la Chambre bâclée » et sa
majorité sera pire encore que ne l'a été la
majorité des 363.

La majorité républicaine de combat de-
vient, sans aucun doute possible, une ma-
jorité de révolution plus ardente et plus
aigrie, et l'humiliation subie par M. Gam-
betta, son chef, à Belleville, en plein Paris,
ne pourra qu'aggraver encore cette situa-
tion. Notez, en effet, que M. Clémenceau,
l'ennemi particulier de M. Gambetta, a re-
cueilli à Montmartre, dans deux circons-
criptions, des majorités de dix mille et de trois
mille voix, devant lesquelles, assurément, les
49 voix de M. Gambetta à Belleville, et,
après pointage, la majorité de UNE voix de
M. Gambetta à Charonne font vraiment triste
figure.

Dans ces conditions, lecteurs, n'hésitez
pas à croire que M. Gambetta va désormais
accentuer sa politique. « Toujours en avant »
sans secousses et sans violences. Jamais
en arrière !

C'est le dernier mot du programme de
Belleville, et c'est celui que l'Union républi-
caine nous fait entendre, au lendemain du
scrutin du 24 août :

« L'heure est venue d'appliquer hardiment
les grands et nobles principes, les généreuses
idées, etc., etc. »

« Pas d'ajournement ni de demi-mesure. »

Ce programme est assurément vague,
mais voilà ce que M. Gambetta va demander
à la majorité nouvelle, et c'est avec ces mots-
là qu'il s'en rendra le maître.

Cela étant, nous nous permettons de dire
encore que les électeurs ont eu tort d'en-
voyer à la Chambre une majorité d'amis de
M. Gambetta, et notre opinion est, aujour-
d'hui comme hier, qu'ils le reconnaîtront
trop tôt et à leurs dépens.

(J. de Maine-et-Loire.) H. FAUGERON.

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

MAITRE LE TIANEC

PAR Mlle MARTHE LACHÈSE.

(Suite)

L'attention des promeneurs était alors concen-
trée sur Phœbé qui, plus souvent recluse qu'elle
ne l'aurait souhaité, profitait du dédommagement
qui lui était offert. Elle courait follement, décri-
vant mille sinuosités capricieuses et secouant au
vent les longues soies de ses blondes oreilles.

— Est-elle jolie ! s'écriaient les petites filles.

Est-elle contente, Phœbé !

Le baron souriait en suivant du regard sa chère
épave. Pourtant ce grand plaisir dut cesser.

Phœbé revint en bondissant, baletante, les yeux
comme deux flambeaux.

— Eh bien ! eh bien ! j'espère que tu prends de
l'exercice, dit M. de la Jouselière en imposant
trêve aux caresses qui témoignaient de l'excita-
tion où Phœbé se trouvait encore. Allons, en ar-
rière maintenant, et restez tranquille, ne sortez
plus de l'étiquette.

La chienne reçut humblement l'ordre qui lui
prescrivait le calme et, derrière les talons de ses

maîtres, marcha désormais comme aurait pu le
faire un agneau.

Que n'était-elle seule à les suivre ! Mais non,
une femme, ombre vivante, était également atta-
chée à leurs pas. En passant près d'un de ces
étalages où de rustiques pâtisseries offrent le moyen
d'apprendre quel goût à la poussière des boulevards,
la femme sortit un sou de sa poche et
l'échangea contre un gâteau. Ensuite, se hâtant,
elle se rapprocha de plus en plus. Vint le moment
où elle toucha presque l'épave. Alors, elle
tendit en avant le gâteau qu'elle venait d'acheter
et, très-bas, fit : « Pst ! pst ! »

Phœbé, avertie moins par cet appel que par
son fin odorat, tourna la tête, vit l'appétissant
objet qui lui était offert et, partagée entre la con-
voitise et la défiance, s'arrêta. Peu à peu, la ten-
tation l'emporta. Phœbé fit un pas, deux pas vers
l'inconnue et, tout en cherchant à se tenir le plus
loin possible, prit du bout des dents le gâteau.
Aussitôt, tandis qu'une des mains de l'étrangère
servait à attirer l'animal, l'autre tomba comme une
serpe sur le collier qui entourait le cou soyeux. Un
grognement sonore annonça que Phœbé ne devien-
drait point esclave sans résistance : mais elle n'eut
pas même le temps de chercher à défendre sa li-
berté. La femme tourna rapidement le collier de
manière à en examiner la plaque, lut cette inscrip-
tion gravée sur le cuivre : « Baron de la Jousse-

lière, rue David », et lâcha prise.

D'un bond, la chienne reprit sa place près de ses
maîtres, tandis que debout, immobile, oubliant et
ses fatigues et ses déceptions et ses fureurs, la
femme pâle relevait la tête avec la joie du triom-
phe.

Elle continua pourtant, mais seulement de loin,
à suivre le groupe sur lequel, par moments, elle
fixait un regard pareil à celui de l'épervier qui
trouve la trace de l'alouette.

M. de la Jouselière et ses jeunes compagnes
passèrent et repassèrent sur le boulevard. Enfin,
éplendant sonner l'heure où il avait coutume de
rentrer, le baron tourna dans la rue qui a reçu le
nom du statuaire angevin. L'étrangère y pénétrait
à son tour quand la famille franchit le seuil de la
vieille demeure.

L'inconnue s'approcha de la porte qui tremblait
encore : elle examina les murailles et sourit ; de
chaque côté du grand portail, deux petites baies,
pourvues de grilles, permettaient aux habitants du
logis de jouir des rares spectacles de la rue. Der-
rière l'une de ces baies, quelques roses montraient
leurs fleurs encore respectées par l'automne. A
l'autre, une vigne sans fruit attachait ses lianes
dont les feuilles commençaient à rougir. Les bran-
ches flexibles, enlacées en mille replis, étaient ar-
rivées à former un véritable rideau.

L'étrangère, après s'être assurée que nul œil

important n'était à redouter, écarta quelques-unes
des lianes et appliqua son visage contre les bar-
reaux depuis longtemps rouillés. Elle vit s'étendre
devant elle la cour aux pavés inégaux reliés entre
eux par une herbe tenace. Elle vit se dresser l'an-
tique maison, noircie par les années et dont les
volets ne semblaient pas bien affermis. Au-dessus
d'un hangar, des pigeons roucoulaient au bord de
leurs étroites cellules. Phœbé buvait dans un ré-
servoir de pierre placé sous une fontaine. L'ainée
des petites filles, debout sur le perron, attendait
patiemment que sa blanche amie fût désaltérée
pour l'introduire dans la maison. Au fond, au delà
de l'échappée qui faisait deviner un petit jardin,
quelques lingeries d'enfants étaient étendues. Tout,
dans cette demeure, semblait annoncer la paix, la
simplicité, la modestie, non-seulement des habita-
des, mais encore des moyens. L'étrangère fronça
les sourcils.

« Est-ce qu'ils ne seraient pas riches ? » murmura-
t-elle.

Puis, enfin, craignant d'être surprise, elle reprit
lentement le chemin de la cabane où, devant quel-
ques visiteurs, l'oiseau des Indes s'agitait.

Le lendemain, le jour se leva radieux. Tout
aussi bien que l'Église, la nature semblait vouloir
fêter celui qui, jadis, la célébrait lui-même jusque
dans ses extases. Au grand Pauvre d'Assises, il
était juste que son frère le soleil offrît des rayonne-



## Chronique générale.

### LA PRESSE ET LES ÉLECTIONS.

Nous lisons dans le *National*, organe républicain de la gauche parlementaire :

« La vérité est que les élections de Paris sont, dans leurs lignes générales, extrêmement menaçantes et que les programmes des candidats, augmentés des discours tenus dans les réunions publiques, des engagements pris par les élus, du nombre formidable de voix obtenues par les révolutionnaires, sous quelque nom qu'ils se présentent, sont faits pour donner à réfléchir aux républicains français qui savent l'histoire et ne veulent pas recommencer le passé.

« La vérité est que les élections départementales, bien que beaucoup plus sages que les élections de Paris, témoignent, elles aussi, des progrès des doctrines révolutionnaires, progrès dus à la faiblesse, aux complaisances sans nom des représentants légaux du pays, au manque de caractère et de fermeté de la plupart des candidats.

« La vérité est que, pour faire obstacle à cette poussée, nous n'avons rien, ni un gouvernement résolu, ni une majorité homogène à la Chambre, ni un parti républicain sage, fortement organisé dans le pays.

« La vérité est que l'homme que son talent, son courage, son intelligence et son patriotisme désignent comme le plus capable de former ce gouvernement, de grouper cette majorité et d'organiser dans la nation ce grand parti républicain, M. Gambetta, pour le nommer par son nom, commence, par ses hésitations, ses jeux de bascule, à n'inspirer plus autant de confiance aux modérés, après avoir perdu toute celle qu'avaient en lui les immodérés.

« Voilà la vérité. On peut la trouver désagréable. Il n'est pas permis de la cacher. »

— H. PESSARD.

Dans le département de la Seine, sept candidats ont franchement arboré le drapeau de la Monarchie traditionnelle.

Voici les noms de ces vaillants :

M. M. Brenot (4<sup>e</sup> arrondissement).  
de Rougé (6<sup>e</sup> arrondissement).  
Nicoulaud (9<sup>e</sup> arrond., 2<sup>e</sup> circons.).  
de Larmandie (14<sup>e</sup> arrondissement).  
G. Berry (18<sup>e</sup> arrond., 1<sup>e</sup> circ.).  
Delepouze (Saint-Denis, 2<sup>e</sup> circ.).  
de Bellavalle (Saint-Denis, 3<sup>e</sup> circ.).

Tous ont obtenu de belles minorités. C'est un progrès sensible sur 1877 où les candidats portaient l'élastique dénomination de conservateurs. Ce n'est pas encore une victoire, tant s'en faut ; mais c'est une affirmation de vitalité qu'il est bon de faire ressortir.

Au milieu de la débâcle de tous les partis formant l'ancienne droite, seul, le bataillon des royalistes est resté intact sous son drapeau, et un grand nombre de Français, à

ment sans voiles : il était juste aussi que, des parvis célestes, la joie descendît jusque dans les plus humbles foyers.

En cédant à la sympathie qu'il éprouvait pour le beau pays de France, Pierre Bernardone ne savait pas combien de milliers de nouveau-nés profiteraient de cette inspiration. La dévotion au sérapique François multiplie ses homonymes, surtout dans les pays où les traditions chrétiennes vivent encore librement ; et l'Anjou, on le sait, compte au nombre des provinces qui offrent à ces traditions béniées le plus d'amour et de fidélité.

Aussi, depuis la veille au soir, des fleurs-étaient-elles groupées dans plusieurs quartiers de la ville d'Angers. Il fallait que toutes les amitiés fussent à même de prouver combien elles avaient bonne mémoire. On ne voyait plus, comme aux beaux jours de l'été, la flore angevine soutenir sa vieille gloire en transformant une partie des promenades en parterres étincelants. Les héliotropes, les fuchsias, les véroniques avaient pris la place des roses purpurines, des azalées aux touffes diaphanes, des œillets aux calices enroulés. Quelques chrysanthèmes annonçaient l'approche des mélancolies de novembre. Bien que ne présentant plus qu'un éclat tempéré, ces fleurs étaient fort belles encore et, messagères d'un effectueux souvenir, elles disparaissaient tour à tour.

Parmi les richesses exposées sur le boulevard,

Paris et dans les départements, sont venus se grouper autour d'eux.

Si l'on décompose les chiffres de l'élection de Belleville, 2<sup>e</sup> circonscription, on trouve que M. Gambetta n'a la majorité absolue (d'une voix) qu'à la condition de l'annulation par les scrutateurs des bulletins blancs assimilés aux bulletins nuls. Or, il est de principe que les bulletins blancs comptent pour la supputation des votes émis, autrement dit des bulletins déposés légalement. Par conséquent, ce n'est pas 258 bulletins qui devaient être annulés, mais seulement 149.

Et alors M. Gambetta n'est plus élu.

Toute la soirée de dimanche, la police a pris les plus grandes précautions, non-seulement à Belleville, mais dans tous les quartiers populeux. Dans ces quartiers, les agents ne marchaient que par patrouilles de quatre hommes, et dans les postes des renforts étaient massés en armes.

On raconte — c'est peut-être, après tout, une plaisanterie — que jamais période électorale en France n'aura fait mettre autant d'argent en mouvement. Cela tiendrait à diverses causes. D'abord, à l'indifférence des électeurs qu'on n'a pu secouer, dans tous les partis, qu'à force de démarches et d'appels réitérés. En second lieu, aux ordres pressants qui sont venus de haut aux candidats opportunistes de ne rien négliger pour réussir. On sait, du reste, que le chef de la troupe donnait l'exemple à cet égard ; on peut dire que sa campagne de Belleville lui coûte « un œil de la tête », puisqu'elle ne pouvait lui coûter les deux. Ainsi stimulés, nombre de concurrents ont dû jeter, bien à regret, l'argent par les fenêtres, et ceux qui sont élus arriveront à la Chambre avec l'unique désir de rentrer dans leurs déboursés.

Voilà, du moins, un des échos de la chronique courante.

D'après la *Patrie*, dimanche, à 9 heures du soir, le médecin de M. Gambetta redoutait une paralysie de la face. Lundi, on a dû lui maintenir de la glace sur la tête toute la journée.

On télégraphie du Mans, 23 août :

« Il est probable que M. Paillard ne sera pas proclamé ; il a une voix seulement de majorité après le pointage, il y a des bulletins douteux.

« On sait que M. Paillard est le concurrent de M. Haentjens dans la 2<sup>e</sup> circonscription du Mans. »

On lit dans la *Gazette de France* :

« Le jour même où les collèges électoraux ont été convoqués, nous avons indiqué très-nettement le terrain sur lequel de-

un étalage se faisait remarquer par la recherche des marchandises qu'il offrait aux passants. Il avait bien, comme ses voisins, rassemblé toutes les productions de la saison ; mais, en outre, il présentait ces petites plantes de luxe dont le mérite est surtout d'obéir à la mode du jour. Tandis que les terres cuites contenant les fleurs s'alignaient humblement sur le sol, une table avait été disposée pour exposer avantageusement une centaine de petits vases dans lesquels s'épanouissaient des opuntias microscopiques, des kleinias, des echiropsis.

Pour qu'une comparaison fit encore mieux valoir l'habileté de leur culture, les plantes étaient rangées avec un soin jaloux de leur gradation. On pouvait voir combien variait leur taille. Quelques-unes en étaient venues à ne demander qu'une cuillerée de terre pour y plonger leurs racines ; les dernières, épuisaient la bonne volonté de la nature, laissaient leurs feuilles d'un vert pâle s'échapper de la coquille d'un limaçon.

(A suivre.)

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas traité avec la Société des Gens de Lettres. Traduction réservée.

vaient se faire les élections : la paix ou la guerre.

« Chaque jour, pendant la période électorale, nous avons posé la question dans ces termes précis ; nous ne nous sommes pas lassés de dire : Voulez-vous la paix ou la guerre ? et toute la presse de province nous a suivis et secondés.

« Nous avons mis le gouvernement en demeure de se prononcer ; et, pour obéir aux sommations, pour calmer les inquiétudes, les préfets ont dû déclarer que « C'EST LA PAIX et non la guerre qui est réservée au pays. »

« Cette intervention des préfets a constitué pour nous un véritable succès, puisque le gouvernement a pris l'engagement formel DE NE PAS FAIRE LA GUERRE ; nous l'avons forcé à porter, lui aussi, la lutte sur le terrain de la paix ou la guerre.

« Le résultat que nous avons voulu obtenir et que nous avons obtenu, le voici : les électeurs qui ont voté pour les candidats républicains ont voté, comme les conservateurs, POUR LA PAIX. Le pays tout entier s'est prononcé POUR LA PAIX.

« Le gouvernement ne peut plus faire la guerre ; le scrutin du 21 août le lie et l'enchaîne.

« S'il manquait aux promesses officielles contenues dans les circulaires des préfets, ce serait une trahison et une forfaiture suprême. »

### LES PROTÉGÉS DE M. GAMBETTA.

M. Gambetta avait pris la peine d'écrire une lettre pour recommander aux électeurs des Ardennes M. Karcher contre M. Drumel, député républicain, un des esprits les plus distingués de l'ex-Chambre.

M. Gambetta n'avait pas une seule bonne raison pour justifier son intervention, sinon son désir de remplacer un homme éminent, très-républicain, par un rédacteur de la *Petite République*. Les électeurs n'ont point été convaincus, et le candidat de M. Gambetta, malgré le radicalisme de sa profession de foi, a été battu.

M. Gambetta s'était dérangé, en quittant Tours, pour soutenir la candidature à Châteaudun de M. Gustave Isambert, candidat Union républicaine, son ami personnel, rédacteur en chef de la *Republique française*.

M. Isambert avait pour concurrent, dans l'Eure-et-Loir, le député sortant, M. Dreux, très-bon républicain de la gauche.

M. Isambert a été battu par 6,400 voix de majorité. Il a obtenu 3,363 voix contre 9,787 données à son concurrent élu, M. Dreux.

Nous lisons dans l'*Intransigeant* :

« M. Gambetta est l'un des noms les plus retentissants du jour. Il a un prestige d'orateur et d'homme d'Etat qui le met de pair avec les plus illustres exploités politiques de notre temps ; il était président de la Chambre des députés, il tient dans sa main l'armée, l'administration, la justice, la France entière ; il se représentait dans un arrondissement où il était né à la vie publique, au milieu d'électeurs auxquels il ne cessait de dire qu'ils étaient les maîtres du maître de la France.

« Il a couvert les murs de ses affiches, il a calomnié ses adversaires, il a répandu gratis des journaux qu'il salariait, il a multiplié les agents, les manœuvres, les réclames, les proclamations, les sollicitations ; il a dépensé cinquante mille francs pour son élection, dans un quartier où il avait toujours eu l'unanimité depuis douze ans ; ses adversaires, pour lui tenir tête, n'occupaient aucune position dans l'Etat ; ils n'ont eu ni temps ni argent : M. Gambetta a triomphé sur eux avec une voix ! Il va rentrer au Parlement, remonter difficilement, mais enfin remonter peut-être au fauteuil présidentiel. Seulement, lui qui avait ironiquement appelé Mac-Mahon « le président sept voix », s'intitulera désormais le président « une voix. »

« Il se trouve aujourd'hui six fois plus impopulaire que cet infortuné maréchal.

« M. Gambetta, qui est l'homme de toutes les audaces comme de toutes les fubusteries, va sans doute illuminer les bureaux de son journal en l'honneur de ce résultat, qui certainement le navre. Chandelles perdues ! Il aura beau se carrer dans ce succès, non d'estime, mais de mépris, la mascarade est terminée.

« Les électeurs qui l'avaient hué à la réunion de Charonne l'ont poursuivi jusqu'au

fond des urnes, et là encore ils ont commencé de l'abattre. Ils ont pensé qu'il suffisait de le siffler.

« En résumé, M. Gambetta est si peu élu que nous le défions d'aller à Belleville remercier ses électeurs. »

Extrait du *Radical* :

« L'opportunisme a perdu du terrain, sa chute définitive n'est plus qu'une question de jours. »

Voilà pour nous, dit le *Pays*, le résultat dominant des élections présentes. Que les conservateurs aient perdu quelques sièges, nous l'avions prévu. Quand on a dans sa main l'administration tout entière, et qu'on ne recule devant aucun moyen, comme l'a fait le gouvernement de la République, on doit récolter le fruit d'un si noble labeur. Mais, sur ces faits de la pression électorale, on s'expliquera à la tribune.

Ce qui domine pour nous, c'est l'échec personnel de l'homme qui tient dans sa main les destinées de la République. Les protestations vont pleuvoir contre une élection si louche : par exemple, on voudra savoir à quoi s'en tenir sur ces 231 bulletins déclarés nuls, et nous verrons Gambetta, descendant de son Olympe présidentiel, réduit à défendre son élection comme un simple mortel dans une Chambre républicaine.

Plus que jamais Gambetta va s'accrocher au scrutin de liste ; il est trop évident qu'aux prochaines élections il serait battu à plate couture.

Cette démolition du dictateur par le suffrage universel nous console des échecs, hélas ! trop prévus, qu'a essuyés le parti conservateur. Gambetta débordé avait même d'avoir pris le pouvoir, c'est de bon augure : le gâchis républicain augmente, les intransigeants vont nous débarrasser des opportunistes. On verra après.

On se rappelle que M. Gambetta, à la réunion de Charonne et dans la *Republique française*, a dit que « les brailhards, les gueulards », qui l'ont empêché de parler, étaient au nombre de 300.

Les élections de dimanche ont répondu à cette affirmation.

M. Gambetta a eu contre lui : 4,169 voix dans la première circonscription ; 4,893 dans la seconde ;

Au total : 9,062 « brailhards, gueulards, habitués des cabarets de barrière, esclaves ivres, habitués des brasseries malhonnêtes, souteneurs de filles, etc., etc. »

Que de « REPAIRS IMMONDES » il devra faire « purger » par les généraux opportunistes.

Les 300 sont aujourd'hui près de 40,000.

On se rappelle que, l'an dernier, le duc de Noailles, notre ambassadeur près la cour d'Italie, avait été vivement sollicité par MM. Jules Ferry et Gambetta d'accepter le ministère des affaires étrangères.

M. de Noailles crut devoir refuser par suite de certaines considérations personnelles.

Ces considérations n'existant plus aujourd'hui, nous croyons savoir que M. de Noailles a consenti virtuellement à accepter la succession de M. Barthélemy Saint-Hilaire.

M. de Noailles arrive aujourd'hui à Paris.

Depuis quelques jours, les journaux étrangers parlent d'un changement radical qui aurait lieu dans la situation de l'Alsace-Lorraine.

Une dépêche de Bade adressée au *Standard* annonce que l'Alsace serait annexée au grand-duché de Bade qui serait érigé en royaume, à cette occasion.

Quant à la Lorraine, elle serait incorporée à la Prusse-Rhénane, comme province prussienne.

Si ces projets se réalisent, il faut y voir une réponse faite par le gouvernement de Berlin aux revendications imprudentes de Cherbourg et de Belleville.

M. Gambetta, par ses folies, aura aggravé le sort de nos malheureux compatriotes nés parés de la France depuis dix ans.



## EN AFRIQUE.

Le Temps reçoit de Tunis cette dépêche : « Le frère du gouverneur de Kairouan, arrivé à Tunis, dit que les Arabes sont campés sur la route de Kairouan à Tunis, aux environs de la localité appelée Beled-Zeizeb ou Ceiceb, à 40 kilomètres nord de Kairouan, et ils sont convenus d'entourer la colonne d'Ali-Bey tandis que d'autres tomberont sur les Français. »

Alger, 23 août, 9 h., soir. Un immense incendie, qui s'étend sur un espace de cent kilomètres, dévore les forêts entre Philippeville et Bougie.

L'altitude des Kabyles est de plus en plus menaçante. Une compagnie de zouaves a été envoyée à Bougie.

Tunis, 22 août, soir. Une colonne de troupes françaises de 2,000 hommes environ suit les troupes tunisiennes qui marchent contre les tribus insurgées.

Ali-Ben-Halifa marche sur Kairouan. Le gouvernement a demandé de grands renforts.

Les Arabes ont attaqué hier de nouveau les troupes françaises campées à Gabès. Les insurgés ont été repoussés, laissant sur le terrain plusieurs morts et blessés.

La Goulette, 22 août. La mortalité est toujours considérable parmi nos troupes à cause des chaleurs exceptionnelles. Les opérations du général Saussier ne commenceront que vers le 15 septembre.

Tunis, 25 août. On assure que la commission chargée de vérifier les dommages de Sfax sera composée des commandants des trois cuirassés anglais, français et italien, d'un officier français désigné par le général Logerot et d'une personne désignée par le consulat français.

La situation s'est sensiblement améliorée; les indigènes aident partout les troupes françaises et tunisiennes contre les maraudeurs. (Agence Havas.)

Suivant une dépêche d'Athènes adressée au Standard, le consul général anglais en Egypte aurait reçu une mission spéciale du Sultan relative à l'envoi éventuel de troupes turques à Alexandrie.

Londres, 23 août. Standard. — L'Autriche a l'intention d'envoyer un navire de guerre dans les eaux tunisiennes.

On annonce que les indemnités réclamées par les Italiens qui ont souffert dans leurs biens, pendant les troubles de Sfax, s'élèvent à trois millions environ.

## Etranger.

Madrid, 23 août. Les élections de Madrid ont donné 266 résultats : 205 ministériels ; 56 opposants ; 5 indépendants.

M. Sagasta se rapproche si ouvertement de Castelar que les conservateurs accusent le premier ministre de pactiser avec le chef du parti républicain.

Berlin, 24 août. Tous les journaux considèrent la défaite de Gambetta comme irréparable pour lui. Dans les cercles officiels, on déclare que le triomphe des républicains avancés est un dangereux encouragement aux socialistes allemands et de nature à compromettre les élections en Prusse.

Rome, 24 août. Les organisateurs des manifestations contre le Pape ont rédigé hier une adresse de félicitations à MM. Héridia, de Lanessan et Camille Pelletan.

Vienne, 24 août. On croit ici que le triomphe des républicains est dû à l'inertie des conservateurs français, à leurs dissensions et à leur avare. Si c'est une tactique et non point un défaut d'entente, il faut s'attendre à un épouvantable chaos en France.

Londres, 24 août. Le Times conseille à M. Gambetta de se présenter de nouveau devant la deuxième circonscription de Belleville, et, s'il est

réélu, de prendre en main la direction des affaires.

Les journaux sont unanimes à constater la défaite de M. Gambetta et à déclarer que ses projets de dictateur sont désormais impossibles.

## BULLETIN FINANCIER.

Paris, 24 août. La Bourse cède aujourd'hui à des impressions peu favorables. On oscille sur le 5 0/0 à 117.85. L'emortissable ancien fait 87.40. L'italien est à 90.85. Le Turc est ferme à 17.52 1/2.

Le Crédit foncier éprouve nécessairement le contre-coup de ces variations de nos rentes. On cote 1,660 et 1,652.50. Ces cours sont extrêmement favorables pour les achats. Le comptant s'empresse d'en profiter. On recherche les actions du Crédit foncier et agricole d'Algérie. Les demandes se triment à 983.75 sur les actions de la Société française financière. Ce cours paraît fermement établi.

Le Crédit de France maintient vigoureusement ses cours antérieurs, malgré la situation hésitante de la Bourse. Il y a des demandes nombreuses à 760. On peut s'attendre à la continuation prochaine du mouvement.

La Banque nationale est l'objet d'excellents achats. Les cours actuels vont servir de base à la hausse. L'action du Crédit foncier luxembourgeois est demandée à 635. Les bons de l'Assurance financière sont demandés à 310.

La seconde assemblée constitutive de la Banque Transatlantique aura lieu le 25 août courant. Le Crédit général français est très-demandé à ses cours antérieurs. La Banque de Prêts à l'industrie est bien tenue à 620.

## Chronique militaire.

M. Baldy, lieutenant en 2<sup>e</sup> à la 4<sup>e</sup> batterie du 38<sup>e</sup> d'artillerie, officier d'instruction à l'École de Saumur, a été nommé lieutenant en 1<sup>er</sup> et classé à la 7<sup>e</sup> batterie du 28<sup>e</sup> d'artillerie dont il sera détaché pour continuer à être officier d'instruction à l'École précitée.

Le ministre de la guerre prépare en ce moment un travail d'ensemble sur les réformes militaires qui paraissent nécessaires. Ce travail sera soumis aux Chambres dès la rentrée. (Télégraphe.)

Le Times annonce, d'après ses correspondants en Allemagne, qu'aucun officier étranger ne sera admis à suivre les grandes manœuvres de cavalerie qui doivent avoir lieu près de Kœnitz, parce que l'état-major allemand doit y faire des expériences nouvelles qu'il veut tenir secrètes.

## Chronique Locale et de l'Ouest.

Nous avons reçu hier, trop tard pour la publier dans notre dernier numéro, la lettre suivante de M. Eugène Berger. C'est un encouragement pour les conservateurs de l'arrondissement de Saumur de ne pas se désunir et de ne pas s'effrayer du résultat des élections de dimanche, lequel n'est pas un échec pour leur parti.

A Monsieur le Rédacteur de l'Écho Saumurois.

« Monsieur le Rédacteur, » Permettez-moi d'emprunter la publicité de votre journal pour remercier les 40,830 électeurs qui, au scrutin de dimanche dernier, ont affirmé sur mon nom la persistance de leurs sentiments politiques. Malgré une pression administrative exercée de longue main et sous toutes les formes, malgré les violences et les manœuvres de nos adversaires, je ne me suis trouvé en minorité que de 392 voix. Une défaite subie dans ces conditions n'a rien que d'honorable, et j'engage vivement les conservateurs de l'arrondissement de Saumur à ne pas se décourager.

« Rentré dans la vie privée, je suivrai avec un sympathique intérêt leurs luttes et leurs efforts pour faire prévaloir les idées que nous avons sentenues ensemble, et je garderai le plus reconnaissant, le plus affectueux souvenir de la confiance qu'ils m'ont témoignée.

« Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur, l'expression de mes sentiments distingués.

» EUGÈNE BERGER.

» 23 août 1881.

## Les élections aux Rosiers.

Honneur aux ROSIERS ! 437 contre 450 ! Quand la débâcle viendra, les 437 pourront du moins porter haut la tête et dire, la main sur la conscience, devant Dieu et devant les hommes, qu'ils n'y sont pour rien.

Quant aux autres, ils peuvent maintenant bailler du bec et attendre les alouettes toutes rôties.

Malheureusement ce fricot-là ne s'est jamais vu qu'en papier, sur les murs, la veille des élections.

Quand les petits papiers, qui riment avec les grands, ont une fois servi, dans le pot électoral ou autrement, bonsoir les voisins, et les alouettes ! Va-t'en voir si elles viennent, Jean.

A cette loterie républicaine, je vois bien les gros malins attraper un gigot, un jambonneau ou quelque bonne cuisse de volaille. Pour d'autres il y a encore, comme fiche de consolation, les écharpes, les rubans et les palmes.

Mais pour l'armée des simples badauds, il se trouve toujours que les alouettes ne sont pas encore pondues. Et de fait, quel gouvernement, même républicain, pourrait en pondre pour tout le monde ?

## CONSEIL GENERAL.

Le Conseil général de Maine-et-Loire a tenu mardi sa deuxième séance.

Il a discuté un certain nombre de rapports et voté des crédits parmi lesquels nous mentionnerons :

Un crédit de 500 francs alloué à l'Association artistique d'Angers ;

Un crédit de 300 francs destiné à récompenser certains actes de dévouement, accomplis par des personnes nécessiteuses. Dans la répartition de cette somme, le sieur Perrin, cocher à Saumur, a reçu 30 fr.

Le Conseil général a réduit à 2,000 fr. les secours de route accordés aux voyageurs indigents.

Une somme de 14,900 francs a été votée pour subvention aux courses du département.

## On lit dans l'Espérance, de Nantes :

« En 1880, plusieurs cultivateurs de notre département ayant éprouvé des pertes de récoltes avaient adressé des réclamations pour obtenir des secours ou indemnités.

« On nous apprend qu'une année après, ces indemnités ont été accordées et les secours distribués au moment de l'ouverture de la période électorale.

« Pourrait-on savoir du sympathique préfet s'il n'y a là qu'une simple coïncidence ? »

## POITIERS.

Dimanche prochain, à 14 heures, les horticulteurs et jardiniers de Poitiers célébreront solennellement, dans l'église de Montierneuf, la fête de saint Fiacre, leur patron.

L'Harmonie des Dunes, comme chaque année, prêtera son bienveillant concours à cette fête de la grande famille horticole de Poitiers.

Les sociétaires se réuniront, à 10 heures, dans l'établissement de M. Charpentier, successeur de M. Roze.

## CONSEILS ET RECETTES.

On sait quels terribles accidents entraînent parfois les piqûres de certains insectes. Souvent le simple contact, sur la peau, d'un petit animal nuisible, suffit à occasionner les complications les plus graves, si cet animal a absorbé précédemment des substances vénéreuses.

Le comité consultatif d'hygiène publique serait, dit-on, dans l'intention de prohiber la vente des papiers « tue-mouches », attendu que ces papiers ne doivent leurs propriétés toxiques qu'à la présence d'arsenic, d'acide arsénieux ou d'arséniate de potasse, matières très-dangereuses et dont ils sont imprégnés.

Le comité recommande, pour tuer les mouches, un mélange de décoction de cassia et de miel, avec de l'essence de savon. Ce procédé donne de bons résultats, n'offre aucun danger et son prix de revient est très-minime.

## LES RAISINS ET LES GUÊPES.

Pour préserver les raisins des guêpes, il est un

moyen qui nous a toujours réussi ; il y a 30 ans que nous l'employons : c'est de badigeonner de place en place, avec du godron de gaz, les treillages ou les échelles, après lesquels sont attachés les ceps.

## CONSERVATION DES TOMATES.

M. Eugène Vavin fait connaître un procédé de conservation des tomates qui a le mérite d'être extrêmement simple et à la portée de tout le monde.

On choisit de beaux fruits mûrs et parfaitement sains. Après les avoir essuyés avec soin, on les place sans les couper dans un bocal à large goulot et on verse par-dessus de l'eau salée et vinaigrée.

Il faut huit parties d'eau pour une de vinaigre et une de sel de cuisine. Cela fait, on recouvre le tout d'une couche d'huile d'olive d'un centimètre d'épaisseur.

Les tomates ainsi traitées peuvent être gardées indéfiniment. M. Vavin en a vu qui étaient encore en parfait état au bout de huit ans.

Les amateurs n'en demanderont pas tant, et pourvu qu'ils puissent conserver leurs tomates d'une année à l'autre, ils se tiendront pour satisfaits.

Greffes des arbres fruitiers à noyau. — Vers la fin d'août, on coupe le sujet à greffer comme pour la greffe en fente ; on prend la moitié inférieure mais bien aotée d'un bourgeon de force moyenne ; on laisse deux ou trois yeux à la greffe, en coupant le limbe des feuilles par la moitié, et on pose tout simplement ce greffon (ayant soin de godronner comme quand vous greffez au printemps).

La soudure se fait parfaitement, les yeux se gonflent quelque peu, et, au printemps suivant, ils se développent à merveille.

J'ai toujours mieux réussi sur les cerisiers en greffant à cette époque. Au printemps, ils sont souvent rebelles, au lieu qu'en automne cela va seul.

Comice agricole et Société de viticulteurs de Brioude.

## Nouvelles à la main.

Un petit tour à la correctionnelle :

— Prévenu, vous avez été arrêté hier dimanche sur la voie publique. Vous imploriez la charité des passants en feignant de souffrir d'une blessure imaginaire ?

— Pardon, mon président, elle est réelle.

— Alors, pourquoi avez-vous refusé de la montrer aux agents ?

— Je vas vous dire, mon président, c'est que ma blessure est fermée le dimanche.

Entre réservistes :

— Ainsi, on est obligé de se laver tous les samedis ?

— Le règlement est ainsi fait.

— Quel sale jour !

Le maître de Calvo rentre bredouille, après avoir tirillé en pure perte toute la journée.

— Eh bien, lui demanda le serviteur naïf, monsieur a-t-il tué quelque chose ?

— Hélas ! non, pas un de mes coups n'a porté.

Calvo réfléchit un instant ; puis, pour consoler le Nemrod découragé :

— Après cela, peut-être que la poudre dont étaient bourrées les cartouches de monsieur aura déjà servi !...

Voici le sommaire du dernier numéro de l'Univers illustré :

TEXTE : Courrier de Paris, par Gérôme. — Bulletin, par X. Dachères. — Théâtre, par Damou. — Les deux Masques, par Paul de Saint-Victor. — L'exposition d'électricité. — Première escarmouche, par S.-G. — Courrier du palais, par Maître Guérin. — Le Caire et le Nil (2<sup>e</sup> série). — Le Mariage de Gabrielle, par Daniel Lesueur (suite). — Le lac du diable, par R. Bryon. — Bulletin financier, par Plutus. — Courrier des Modes, par M<sup>lle</sup> Iza de Cérisny. — Echecs.

GRAVURES : Comédie-Française : OEdipe Roi, tragédie de Sophocle, traduite en vers par M. Jules Lacroix. — Le marabout Bou-Amena, chef des insurgés dans la province d'Oran. — Algérie : Tribu insurgée faisant une razzia dans le Sud-Oranais. — Exposition nationale de Milan : Première escarmouche, d'après le tableau de M. G. Induno. — Paris : Réunion électorale au cirque Fernando. M. Clémenceau à la tribune. — Exposition internationale d'électricité au palais de l'industrie, vue d'ensemble. — Le Caire et le Nil (deuxième série) (cinq gravures). — États-Unis d'Amérique : le lac du Diable, dans le Wisconsin. — Rébus.

Abonnements : un an, 22 fr. ; six mois, 11 fr. 50, trois mois, 6 fr.

Bureaux : rue Auber, 3, Paris.

## Théâtre de Saumur.

DIMANCHE 28 août 1881.

A l'occasion des courses et du carrousel, REPRÉSENTATION EXTRAORDINAIRE

Organisée par

M<sup>lle</sup> Thénard, de la Comédie-Française.

## HERNANI

Drame en 5 actes, de Victor Hugo.

Bureaux, 7 h. 1/2 ; rideau, 8 h.

S'adresser, pour la location, chez M. COURANT, rue de la Comédie, et, pour avoir des cartes à l'avance, chez le Concierge du Théâtre.



**Cinq francs par mois.** Livres et Musique. — Maison Abel PILON, 33, rue de Fleurus, à Paris. (Voir aux annonces.)

**LES FRÈRES MAHON**, médecins spéciaux des hôpitaux de Paris, obtiennent mille guérisons par an, terme moyen. — Maladies de la peau et du cuir chevelu, teignes, dartres, démangeaisons, chute des cheveux, etc. Le docteur M. Mahon fait sa visite à l'hôpital d'Angers le dernier dimanche de chaque mois, et il reçoit le même jour les malades particuliers à l'hôtel d'Anjou, à Angers, de midi à trois heures. Dépôt à Saumur, à la pharmacie GABLIN. — Consultations à Paris, rue de Rivoli, 30.

« On n'abuse guère de la publicité quand il s'agit de répandre des bienfaits. »  
LA ROCHE-FOUCAULT.

**SANTÉ A TOUS ADULTES ET ENFANTS,** rendue sans médecine, sans purges et sans frais par la délicieuse farine de Santé, dite : **REVALESCIERE** Du BARRY, de Londres.

Guérissant les dyspepsies, gastrites, gastralgies, phthisie, dysenterie, constipation, glaires, flatul, aigreurs, acidités, pituites, phlegmes, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, diarrhée, coliques, toux, asthme, étourdissements, oppression, langueurs, congestion, névrose, dartres, éruptions, insomnies, mélancolie, faiblesse, épuisement, paralysie, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang; toute irritation et toute odeur fétide en se levant. Le Dr Routh, Médecin en chef de l'hôpital Samaritain des femmes et des enfants à Londres, rapporte : « Naturellement riche en éléments indispensables au sang pour développer et entretenir le cerveau, les nerfs, les chairs et les os, la Revalescière est la nourriture par excellence qui, seule, suffit pour assurer la prospérité des enfants et adultes. Beaucoup de femmes et d'enfants, déperissant d'atrophie et de faiblesse très prononcées, ont été parfaitement guéris par la Revalescière. Aux personnes phthisiques, étiques ou rachitiques, elle convient mieux que l'huile de foie de morue. — 35 ans de succès, 100,000 cures, y compris celles de Madame la duchesse de Castelstuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur-professeur Dédé, etc.

Cure N° 98,714 : Depuis des années, je souffrais de manque d'appétit, mauvaise digestion, affections du cœur, des reins et de la vessie, irritation nerveuse et mélancolie; tous ces maux ont dis-

paru sous l'heureuse influence de votre divine Revalescière. LÉON PRYCLER, instituteur à Eyngny (Haute-Vienne).  
N° 63,476 : M. le curé Comparat, de dix-huit ans de dyspepsie, de gastralgie, de souffrances de l'estomac, des nerfs, faiblesse et sueurs nocturnes.  
Cure N° 99,625. — Avignon. La Revalescière du Barry m'a guérie à l'âge de 61 ans d'épouvantables souffrances de vingt ans, d'oppressions les plus terribles, à ne plus pouvoir faire aucun mouvement, ni m'habiller, ni me déshabiller, avec des maux d'estomac jour et nuit et des insomnies horribles. — BONNET, née Carbonnetty, rue du Balai, 11.  
Cure N° 100,480. — Ma petite Marie, chétive, frêle et délicate dès sa naissance, ne prospérant pas avec le lait de nourrice, je lui ai fait prendre, sur le conseil du Médecin, la Revalescière qui l'a rendue fraîche, rose et magnifique de Santé. — J.-G. DE MONTANAY, 44, rue Condorcet, Paris, 4 Juillet 1880.  
Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 2 kil., 12 fr.; 4 kil., 23 fr.; 6 kil., 36 fr.; 12 kil., 70 fr. — Aussi « LA REVALESCIERE CHOCOLATÉE », en boîtes, aux mêmes prix. Elle rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraichissant aux personnes les plus agitées. — BISCUITS ANTI-DIABÉTIQUES DE REVALESCIERE en boîtes de 4, 7, 16 et 36 fr. — Envoi contre bon de poste. Les boîtes de 36 et 70 fr. franco. — Dépôt à

Saumur, COMMON, 23, rue Saint-Jean, Gondouan, Besson, successeur de TEXIER; J. Kesson, pharmacien et épiciers. — Du Barry et C° (Maison), 8, rue Castiglione, Paris.

**CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT**  
Lignes de Poitiers-Saumur, Montreuil-Angers.

DÉPARTS		ARRIVÉES	
DE SAUMUR	A POITIERS	DE SAUMUR	A ANGERS
6 h. — matin.	10 h. 31 matin.	9 h. 45 matin.	11 h. 15 matin.
8 25 —			
11 15 —	7 39 soir.	11 15 soir.	1 15 matin.
1 17 soir.	4 55 —		
4 55 —			
7 50 —	11 48 —		

DÉPARTS		ARRIVÉES	
DE POITIERS	A MONTEUIL	DE SAUMUR	A ANGERS
5 h. 50 matin.	9 h. 13 matin.	9 h. 55 matin.	11 h. 15 matin.
8 35 —	5 17 soir.	6 30 soir.	8 30 soir.
12 15 soir.	3 50 —	4 30 —	6 30 —
6 45 —	10 47 —	11 30 —	1 30 —

Il y a, en outre, un train venant d'Angers et partant de Montreuil à 7 h. 10 matin, arrivant à Saumur à 7 h. 45.

P. GODET, propriétaire-gérant.

**COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 24 AOUT 1881.**

Valeurs au comptant.	Dernier cours.	Hausse	Baisse.	Valeurs au comptant.	Dernier cours.	Hausse	Baisse.	Valeurs au comptant.	Dernier cours.	Hausse	Baisse.
3 %	86	•	•	Comptoir d'escompte	1060	•	•	C. gén. Transatlantique	597 50	•	•
3 % amortissable	87 40	•	•	Credit Foncier colonial	635	•	•	Canal de Suez	1890	•	•
3 % amortissable nouveau	86	•	•	Credit Foncier, act. 500 fr.	1660	•	•	Société autrichienne	782 50	•	•
4 1/2 %	116 70	•	•	Obligations foncières 1877	362	•	•	<b>OBLIGATIONS.</b>			
5 %	117 75	•	•	Obligations communales 1879	453	•	•	Est	389 75	•	•
Obligations du Trésor	511	•	•	Obligat. foncières 1879 3 %	452	•	•	Midi	389	•	•
Obligations du Trésor nouvelles	512	•	•	Soc. de Crédit ind. et comm.	765	•	•	Nord	398 75	•	•
Dép. de la Seine, emprunt 1857	434	•	•	Credit mobilier	740	•	•	Orléans	390	•	•
Ville de Paris, oblig. 1855-1860	509	•	•	Est	827 50	•	•	Orléans	391	•	•
1865, 4 %	521 25	•	•	Paris-Lyon-Méditerranée	1800	•	•	Ouest	391	•	•
1869, 3 %	408	•	•	Midi	1980	•	•	Paris-Lyon-Méditerranée	392	•	•
1871, 3 %	394 50	•	•	Nord	1990	•	•	Paris (Grande-Ceinture)	391 25	•	•
1875, 4 %	516	•	•	Orléans	1365	•	•	Paris-Bourbonnais	390	•	•
1876, 4 %	518	•	•	Ouest	870	•	•	Canal de Suez	577 50	•	•
Banque de France	3870	•	•	Compagnie parisienne du Gaz	1545	•	•				

**CHEMIN DE FER D'ORLÉANS. GARE DE SAUMUR.**

**DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.**

3 heures 8 minutes du matin	express-poste.
6 — 45 —	(s'arrête à Angers)
8 — 56 —	omnibus-mixte.
1 — 25 —	soir.
3 — 32 —	express.
7 — 15 —	omnibus.
10 — 37 —	(s'arrête à Angers).

**DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.**

3 heures 26 minutes du matin	direct-mixte.
8 — 21 —	omnibus.
9 — 40 —	express.
12 — 40 —	soir, omnibus-mixte.
4 — — —	
10 — 28 —	express-poste.

Le train partant d'Angers à 5 heures 35 du soir, arrive à Saumur à 6 heures 56.

**Tribunal de commerce de Saumur.**

**FAILLITE BROISIER, EUGÈNE.**  
Les créanciers de la faillite du sieur Broisier, Eugène, marchand de meubles, demeurant à Saumur, sont invités, en conformité de l'article 509 du Code de commerce, à se réunir, le mercredi 31 août 1881, à neuf heures du matin, dans la salle des faillites du tribunal de commerce de Saumur, pour délibérer à nouveau sur les propositions de concordat faites par le failli.  
Le greffier,  
L. BONNEAU.

**OFFICE D'HUISSIER A CÉDER DE SUITE.**

S'adresser, pour avoir des renseignements, soit à M<sup>e</sup> CHALET, huissier à Gennes, titulaire dudit office, soit à M<sup>e</sup> BOURASSEAU, huissier à Saumur, son mandataire. (731)

**L'HOTEL DE LA POSTE**

Près la Gare d'Orléans, SAUMUR.  
Est repris par son ancien propriétaire, M. DEBORVILLE.  
Cet hôtel, restauré à neuf, offre tout le confortable désirable. (478)

**A VENDRE**

BON CHIEN DE CHASSE.  
S'adresser à M. Germain MOINET, propriétaire au Coudray-Macouard.

**A VENDRE**

A L'ESSAI  
Une Chienne couchante, deux ans, première race.  
S'adresser à M. BOISSOMET, Alexis, à Fosse-Bellay de Cizay (Maine-et-Loire).

**A VENDRE**

Un Chien épagneul, BIEN DRESSÉ.  
S'adresser à M. BELLOUIN, au Coudray.

**A VENDRE**

UNE BONNE CHEVRE LAITIÈRE  
S'adresser au sacristain de la Visitation.

**VINS DE BORDEAUX**

TRÈS-RECOMMANDÉS.  
M. RENAULT, propriétaire du Domaine de la Souys, près Bordeaux, offre ses vins de 1879 à 120 et 130 fr. la barrique.  
Supérieurs, 1878, à 150 fr.  
1877, à 200 »  
Gr<sup>e</sup> St Julien 1877, à 300 »  
1874, à 400 »  
Eau-de-vie, 1 fr. 50 le litre.  
Le tout rendu franco de port, en gare de l'acheteur, payable trois mois après l'expédition. (430)

**GRANDES TUILERIES Mécaniques.**

**PERRUSSON**

à Ecuisses (Saône-et-Loire).

Succursales : à Saint-Léger-sur-Dheune, Autun (Saône-et-Loire), Saincoins (Cher), et Fontaine (Charente).

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1878 : médaille d'or, la plus haute récompense décernée aux fabricants de Tuiles de la Bourgogne.

Tuiles mécaniques de tous modèles; briques pleines et creuses; carreaux; tuyaux pour cheminées et pour conduites d'eau; poterie artistique et de bâtiment.

Nouvelles tuiles spéciales, systèmes Perrusson, brevetés s. g. d. g.; tuiles à teçon et tuiles à papneton, à tenaille, destinées à rendre les toitures parfaitement solitaires tout en supprimant l'attache aux lattes.

Carreaux mosaïques en grès vitrifié et carreaux céramiques perfectionnés. Carrelages en tous genres; depuis 1 fr. 60 jusqu'à 20 fr. le mètre.  
Représentant : M. J.-B. MARCHAL, rue Gueule-du-Loup, 2, à Saumur (Maine-et-Loire). (398)

**AU COIN DE RUE**

Rue de la Comédie, n° 9 et 11, et rue de la Cour-Saint-Jean, n° 1, En face le Square, à Saumur.

**ON DEMANDE DE SUITE**

1° Une première ouvrière pour Robes et Confections, très-capable.  
2° Un apprenti pour le commerce. (460)

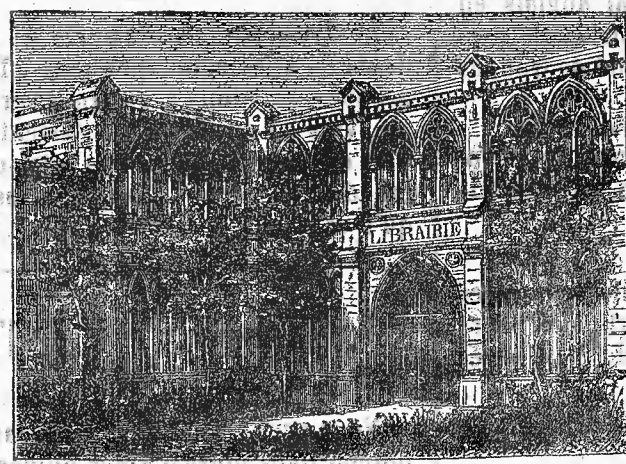
**33, RUE DE FLEURUS PARIS LIBRAIRIE ABEL PILON RUE DE FLEURUS, 33 PARIS**

**A. LE VASSEUR, SUCCESSEUR, ÉDITEUR**

5 FRANCS par MOIS jusqu'à 100 Francs d'acquisition

Pour un achat au-dessus de CENT fr. le paiement est divisé en VINGT mois

Dictionnaires Encyclopédies Histoire Géographie Littérature Philosophie Sciences Industrie Beaux-Arts



5 FRANCS par MOIS jusqu'à 100 Francs d'acquisition

Les recouvrements se font par mandats présentés au domicile du souscripteur

Architecture Construction Ouvrages illustrés Voyages Romans Publications artistiques Gravures

PUBLICATIONS NOUVELLES  
GRAND ATLAS DÉPARTEMENTAL de la FRANCE, de l'ALGÉRIE et des COLONIES, suivi d'un ARMORIAL des principales villes de France. — 106 cartes in-folio accompagnées d'un texte contenant la matière de dix vol. in-8. 2 vol. reliure riche. Prix : 125 fr., payables 5 fr. par mois.  
Par H. DU CLEUZIOU, 2 vol. gr. in-8, illustrés de 40 chromolithographies, 20 grav. hors-texte et 400 bois dans le texte.  
En préparation : L'ART NATIONAL

**AVIS**

**LES MAGASINS DE LA CLANEUSE**

51 et 53, rue Saint-Jean, SAUMUR.  
Demandent deux apprentis pour les modes. Conditions avantageuses. (543)

**J.-A. FRESCO**

Chirurgien-Dentiste de Londres.  
A l'honneur d'informer sa clientèle qu'il a ouvert à Saumur un cabinet de chirurgie et prothèse dentaire, rue Saint-Jean, n° 16, maison Espagnol, où il se trouvera le vendredi et le samedi de chaque semaine.  
Cabinet à Angers, 26, rue Lenoir. (495)

**BACCALURÉATS**

Lettres et sciences Internat et externat  
S<sup>t</sup>-A. AUBIN  
Près Blomac, à Poitiers  
Reprise des cours le 1<sup>er</sup> septembre 1881. (518)

**LOTION ÉPIDERMALE**

Toutes taches de rousseur, masque et boutons, disparaissent en trois semaines. — Flacon : 2 fr. 50. — Constatation médicale attestant la parfaite innocuité. — Se trouve dans toutes les bonnes maisons de parfumerie. — L'on expédie franco pour deux flacons contre mandat-poste à l'adresse de M. V. LOCHET, dépositaire général, 8, rue de Toulouse, Rennes. — A Saumur, chez M. SARGET-GIRAULT. (486)

En vente chez tous les libraires :

**LES ORCINES DE L'ACADÉMIE D'ÉQUITATION CIVILE**

ET  
**DE L'ÉCOLE D'ÉQUITATION MILITAIRE**  
DE LA VILLE DE SAUMUR (1393 à 1830)  
Par M. PAUL RATOUIS. — 1 volume in-12. — 1 fr. 50.

**LES CHRONIQUES SAUMUROISES**  
Par le même auteur. — 1 volume in-12. — 1 fr. 50.

**ETUDES HISTORIQUES SUR L'HOTEL-DIEU**

ET LES  
**ETABLISSEMENTS CHARITABLES DE LA VILLE DE SAUMUR**  
Par le même. — 1 volume in-12. — 1 fr. 50.

Saumur, imprimerie de P. GODET.

Certifié par l'imprimeur sous seing.